# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

G. F. WEISSE & Co. Rue de Chartres No 72, Entre Conti et Bienville.

*Nouvelle-Orléans,* MARDI MATIN, 27 AOUT.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 27 AOUT 1861.

G. F. WEISSE, F. LINET. — A. DUFOUR, G. HARRY. — Editeurs-Propriétaires.


Les portes de l'ABEILLE sont ouvertes à recevoir des abonnements "à la semaine" à raison de 25 CENTS pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par H. Samory, 65, Vieille-Levée—Marchandises et vitrières.

## Alarme à Washington.

Le secrétaire de la guerre à Washington a pressé aux gouverneurs de diz Etats libres un appel très pressant pour obtenir des troupes et en régiments, soit en bataillons, soit en compagnies. Il annonce, en effet, au quartier général de Lincoln. Ce n'est pas seulement approche des Confédérés qui fait trembler le Président des Etats-Unis. Il semble avoir perdu toute confiance en son armée, et il cherche à se mettre en multiplier autour de lui les représentants de baïonnettes. Peut-être le gouvernement fédéral espère-t-il arrêter la désertion. Peut-être aussi de ces régiments de gardes nationales qui ne sont pas du service qu'en employant les mesures les plus rigoureuses de la discipline militaire.

Une des grandes causes d'inquiétude qui tourmentent les fédéraux c'est l'ignorance absolue dans laquelle ils sont plongés sur la force et les projets des Confédérés. Personne ne sait exactement, dit un journal qui publie les travaux du cabinet, le force exacte de l'armée de Jeff Davis actuellement dans le voisinage du Potomac. Quelques uns l'évaluent à 150,000 hommes, d'autres à quatre-vingt mille seulement, et, comme la plupart ignorent les objets, les plus opinions affirment que Davis a 170,000 hommes prêts à prendre sans coup frir Washington, et l'armée fédérale avec Lincoln et son cabinet. Nous sommes, nous mêmes doute, dit le *Herald*, à la veille, non d'une escarmouche ou d'une petite bataille, mais d'un engagement décisif entre les deux corps principaux des armées ennemies.

Le gouverneur Magoffin, de l'Etat de New York, a fait à son administrée un pathétique appel, auquel les feuilles républicaines font chorus. Cinq millions ont été mis à sa disposition pour lever, armer et équiper les volontaires attendus. Or le résultat se borne à cent : il n'y a réunis 81 compagnies et seulement 5,400 hommes. Ce sont ces embryons de régiments qu'il faut envoyer au secours de Lincoln. La Pennsylvanie, en nannons que dans trente jours, ils auront un vaste d'organisation on n'est parvenu à enrôler que 2,500 hommes et qu'on a décidé à en former quatre régiments. Cependant c'est pour le salut de la capitale, pour la défense de Washington que les fidèles de l'Union appellent aux armes les populations des Etats libres. Qu'est devenu l'enthousiasme d'avril ?

Avec sa manie de faire des plans, le *Herald*, de New York, est bien moins que rassuré pour son ami de l'administration. Les Confédérés, dit-il, dont l'armée peut être évaluée entre 150,000 et 170,000 hommes, doivent passer le Potomac à deux endroits, au-dessus et au-dessous de Washington. C'est dans ce but qu'ils élèvent des batteries formidables à Acquia Creek et à Mathias Point afin d'écarter nos vaisseaux pendant que leurs troupes traverseront et en bas et en haut. La division de Beauregard marchera sur Annapolis, pour couper les communications par mer entre Washington et Baltimore, et la destruction des ponts sur les sécessionistes du Maryland, empêchera l'arrivée des renforts par terre.

Puis, continue le *Herald*, pendant qu'Annapolis et Baltimore seront occupés par les sécessionistes et le Maryland soulevé, la division de Johnston ayant traversé le haut Potomac vien dra opérer sa jonction avec celle de Beauregard, et les deux corps réunis marcheront sur Washington qui n'a pas de défenses du côté du Maryland, et s'emparent probablement de la capitale, du Président et de son cabinet.

Voilà cette première partie du programme qui n'est pas trop mal conçu, le grand politique du *Herald* en sequiens une seconde qui n'est pas de nature à moins étonner ses lecteurs que la première.

Après avoir accompli cette brillante opération Jefferson Davis et ses généraux feront une paix. Davis déclarera un armistice et annoncera qu'il désire la paix, que son intention n'est pas d'envahir les Etats du Nord, etc, etc. Il appelera une convention de délégués de tous les Etats en exaspérant ceux de la Nouvelle Angleterre, soit dans le but de reconstruire l'Union avec garanties (s'est le cri qui parle) soit dans le but de régler les conditions d'une séparation à l'amiable. Alors soit-il.

Ce croirait qu'après avoir prêté à ses adversaires une aussi noble modération, le journal de New-York va conclure à la paix immédiate. Il a eu garde bien. Nous, du Nord, dit-il, nous ne voulons ni de reconstruction ni de séparation mais bien la Constitution et l'Union *telles qu'elles sont*, il faut envoyer tous les renforts possibles à Washington et.....proclamer la loi martiale afin de supprimer les journaux qui font concurrence au *Herald*.) On croirait quelquefois que ce journal parle ceux qu'il a l'air de sonner.

Lincoln et ses conseillers nous font l'effet de gens qui cherchent à se donner du courage en faisant beaucoup de tapage et qui prennent la violence pour de la force. Ils travaillent en ce moment à s'aliéner les populations des Etats-libres comme ils se sont déjà aliéné celles des Etats qui avaient voulu rester neutres, et aveugles par leur fureur ils ne comprennent pas que tous les coups qu'ils comptent de porter au parti de la paix lui donnent une vitalité plus grande. Vienne le moment où la fureur fait place à l'abattement chez les fidèles et ce sera une débandade générale dans le parti républicain-noir.

MOUVEMENT AU KENTUCKY. — Nous voyons dans les journaux de Memphis du 24 que les citoyens de Paducah ont tenu le 22 un grand meeting au sujet de l'arrestation de deux Kentuckiens dans le comté de Ballard par des soldats venus de Caïro, et de la mise du bateau à vapeur *Terry* par le commandire fédéral *Cheatestogg*. Des résolutions pour inviter le gouverneur Magoffin à protéger les citoyens et à faire respecter la neutralité du Kentucky, et à cas de refus de se part pour faire appel au gouvernement et aux Etats Confédérés ont été adoptées.

Le gouverneur Magoffin a répondu qu'il accorderait aux citoyens toute la protection en son pouvoir et il a chargé J. M. Johnson, sénateur du district de Paducah, d'aller à Caïro et de demander au général Prentice en vertu de quelle autorité cette arrestation et cette mise ont été opérées.

Les Lincolnistes semblent avoir pris à cœur de soulever par leurs outrages le Kentucky comme il a été le Missouri.

VIRGINIE OCCIDENTALE. — Un soldat de l'Ariziona arrivé samedi à Memphis, de la Virginie Occidentale, annonce que le général Lee avait complètement cerné le général fédéral Rosencrans dans le voisinage de Beverley. Ce rapport semble confirmé par le paragraphe suivant publié dans la *Gazette* de Cincinnati du 23 :

"Nous avons les meilleures raisons pour annoncer que le gen. Rosencrans a *besoin de plus d'hommes*. Il a quitté Cheat Mountain et Beverley pour cela. Il sait de savoir que le bonne existe, et on compte sur les patriotes de l'Ouest pour y faire face."

L'ORDONNANCE SUR LA BOULANGERIE. — Un de nos correspondents s'est donné la peine de nous adresser une analyse de cette ordonnance en nous priant de la publier. Nous ne jugeons pas à propos de le faire parce que, suivant nous, cette ordonnance est nulle et illégale et parce que nous ne croyons pas qu'elle puisse s'appliquer avec plus d'ensemble qu'une foule d'autres de même genre. Elle donnera lieu à quelques scènes vexatoires dans les commencements, puis elle tombera dans l'oubli et les choses reviennent leur cours ordinaire.

PELICAN RANGERS.—Le major W. F. Tennard, du 2me régiment de la Louisiane, a télégraphié à son fils que dans la bataille de Oak Hill, près Springfield, dans le Missouri, les deux compagnies de Pelican Ranger, de Bâton-Rouge, ont eu 32 blessés ; aucun d'eux n'a été blessé mortellement.

THEATRE DE L'ORDRE.—On sait il y a une foule à l'opéra pour assister à la représentation au bénéfice des volontaires, et pour voir et entendre les représentant artistes qui doivent faire les frais de la soirée.

Voici le programme de spectacle ; ouverture par un orchestre choisi, dirigé par M. L. Prévost, qui a bien voulu donner son concours pratique dévoué pour la circonstance par un citoyen de cette ville et qui sait réduit par l'auteur chargé de représenter Charles Conroy ; autre ouverture par l'orchestre ; le comédie de *Lydon Aventurier* et un épilog en cabinet créé par le charm qui doit jouer *Lady Gay Spanker* dans la comédie.

# Par le Télégraphe.

DEPECHES TRANSMISES A L'ABEILLE

DEPUCHES DU SOIR.

## ETAT DES CHOSES AU MISSOURI.

### Proclamation du gouverneur Gamble.

Jefferson City, 26 août.—Le gouverneur Gamble a lancé une proclamation appelant aux armes quarante mille Missouriens, les autorisée et vides étant insuffisantes.

Dans les endroits où il ne se présentera pas assez de volontaires pour former le contingent des départements, on tirera au sort les citoyens qui devront compléter le nombre voulu, et ils seront soumis à un service obligatoire pendant six mois ; à moins que la paix ne se fasse plus tôt.

Le gouverneur ajoute qu'aussitôt qu'il aura pu se procurer des armes, il en fournira à tous.

### Conditions très préoccupantes de Springfield.

Louisville, 26—La correspondance de *St Louis Democrat* dit que les propriétaires de Springfield ont été sommés de quitter leurs dépendilles, chacun d'eux ayant été volé du tout ce qu'il avait sur lui.

### La Guerre aux Journaux.

Trenton, N. J. 26.— Le *True Democrat*, le journal le plus ancien et le plus prospère de l'Etat, a discontinué sa publication, par le motif que sa circulation a été virtuellement interdite.

Grafton, 26.— Les bureaux du journal l'*Allegheanian* ont été pillés et saccagés.

### Arrestation d'un citoyen de la Nlle-Orléans.

Cleveland, 26.— Daniel C. Lombe, de la Nlle Orléans, a été arrêté.

### Remboursement de toute communication entre le Nord et le Sud.

Louisville, 26.—La dernière malle de l'Express est partie aujourd'hui, le directeur général des postes ayant ordonné qu'on arrêtât désormais tous les courriers. Toute communication écrite entre les deux sections est rigoureusement interdite.

### Arrestation d'un Agent Confédéré à Philadelphie.

Philadelphie, 25.— Un nommé Aikin a été arrêté en ville sous prévention d'être un agent de la Confédération du Sud.

### Nombreuses arrestations par le gouvernement Fédéral.

Washington, 25 août.—Parmi les personnes récemment arrêtées, on compte plusieurs dames.

Quatre officiers de marine désaisonnaires ont été arrêtés et envoyés au Fort Hamilton et leurs noms ont été rayés de rôle.

### Mécontentement du Kentucky.

La correspondant du *Herald* dit que tout le blâme de l'affaire de Lexington doit retomber sur Breckenridge.

### Nouvelles de Washington.

Le gouvernement délibère sur l'opportunité d'organiser une police secrète de surveillance.

Une femme a été arrêtée au camp de gén. Beauregard, et on a trouvé sur elle des lettres contenant des renseignements des personnes fédérales.

Tous les matins, y compris ceux de Sa Maiste, de 13e et du 21e New York seront envoyés à Tortugas.

Madame Greenhow, veuve du dernier bibliothécaire et traducteur, a été arrêtée.

On a visité la malle de Madame Givis, femme du sénateur de ce nom.

On a trouvé des dessins et plans des fortifications de Washington ; on suppose qu'ils auront été faits par quelqu'employé.

Le docteur Manning a été arrêté aujourd'hui.

(Emprunté au *Times* de New York.)

Madame Philip Phillips, femme de célèbre avocat de nom, a été arrêtée. Madame Phillips se préparait à illuminer sa maison à propos de la victoire de Bull's Run, mais on assis l'en dissuadé de le faire.

On a également donné des ordres pour l'arrestation, à West Point, de madame Gwin, femme du sénateur de la Californie.

Le lieutenant Kenewell, l'un des combattants de Bull's Run, est passé aux Confédérés, établi à Missouri.

### Lettres des ministres des Etats-Unis à l'étranger.—Effet produit par la saisie de Mason sur les gouvernements étrangères.

Les ministres fédéraux, dans leurs lettres à leurs départements respectifs, ne déguisent pas le fait que le dernier désastre a fait au gouvernement fédéral un tort considérable dans l'esprit des puissances étrangères. Il est concédé que cette défaite a fermé la porte à toute conciliation.

### Loi martiale à Washington.

(*Emprunté au N. Y. Herald.*)

La ville est fort agitée par cette du bruit qui court que la loi martiale va être proclamée.

### Changement de cabinet.

Une délégation de Boston est venue ici et a fait les plus grands efforts pour persuader à M. Lincoln de remanier son cabinet. Cette délégation représente les capitalistes, qui ne sont pas disposés à risquer leur argent à moins qu'on n'écarte certains personnages.

ARRESTATION IMPORTANTE — Le *Knoxville Register* du 24 courant annonce que par ordre du général Zollicoffer qui commande dans le Tennessee occidental on a arrêté dans un convoi de chemin de fer le commandant E. B. Boswell, de la marine des Etats-Unis. L'ordre d'arrestation émane du secrétaire de la marine et le prisonnier va être dirigé sur Richmond. Il venait de Norfolk où il paraît avoir été envoyé comme espion par le gouvernement des Etats-Unis. Après son départ on a découvert non véritable caractère, et, grâce au télégraphe, on a pu l'arrêter dans les limites des Etats Confédérés.

REMERCIEMENTS — M. Protat, notre voisin, arrivé hier de Richmond, a eu l'obligeance de nous remettre divers journaux de la Virginie et du Tennessee, en avance de la malle. Nous le prions d'agréer nos remerciements.

M. Protat nous a dit que l'enthousiasme le plus grand continuait à régner à Richmond.

PROCLAMATION DE MCCULLOCH.—Le général McCulloch qui commande les forces confédérées dans le Missouri, a adressé à la population de cet Etat la proclamation suivante, qui établit un contraste frappant entre le rôle que jouent les Confédérés et le cynisme arbitraire des estrapes de Lincoln :

*Au peuple du Missouri* :—Ayant été appelé par le gouverneur de votre Etat pour l'aider à expulser de l'Etat les forces fédérales et à restaurer les droits légitimes du peuple, je suis venu parmi vous simplement dans le but de faire la guerre à nos ennemis du Nord et de des repousser.

Je donne aux opprimés de votre Etat l'occasion de se venger de nouveau comme hommes libres et d'exprimer leurs vrais sentiments.

Vous avez été envahis et foulés aux pieds par les hordes mercenaires du Nord. Votre bel Etat a été presque subjugué, mais les véritables enfants du Missouri qui sont restés en armes, unis à mes troupes, sont tombés sur l'ennemi et ont remporté une victoire signalée. Le général en chef et plusieurs hommes de marque de l'ennemi ont été tués ou blessés. Leur armée est en faite et maintenant et les vrais missouriens se lèvent et se rallient autour de leur bannière, l'Etoile sans affranchie.

Je ne viens pas parmi vous pour faire la guerre à aucun de vos concitoyens, unionistes ou autres. Les habitants unionistes seront protégés dans leurs droits et dans leurs propriétés. Il leur est vivement recommandé de rentrer dans leurs foyers. Les prisonniers du parti unioniste qui ont été arrêtés par l'ordre secret rétrocédé et seront à la permission qu'ils retourne chez leurs amis. Le Missouri doit avoir le droit de choisir son propre destinée. On ne veut imposera aucun serment qui le mettre consécrance. J'ai obtenu l'assurance de 15 millions de vivres. Le moment d'agir est venu maintenant pour le peuple du Missouri. Vous ne pouvez tarder plus longtemps. Le Ministère doit maintenant se prononcer, que ce soit pour le Nord ou pour le Sud.

BEN. MCCULLOCH,
Général de brigade commandant.

MINES D'OR DANS L'OUEST DE TEHUANTEPEC.—On nous a communiqué plusieurs lettres de la Junction Welsh et Allen de Tehuantepec, dans lesquelles on annonce que des mines d'or ont été découvertes dans l'intérieur à environ moitié chemin des deux Océans. Les ouvriers qui se rout sur à l'ouvrage font de 6 à 8 piastres par jour. Nous extrayons d'une de ces lettres datée du 22 juin de Mignillan, le passage suivant :

Il y a environ 30 hommes aux mines sur la rivière Tehuantepec. Ils sont tous satisfaits de ce qu'ils gagnent, environ de 6 à 10 piastres par jour. Ils font en moyenne de 3 à 12 onces le plat. Aucun d'eux n'a fait capital et ne peut faire beaucoup en un jour ; mais ils ont gagné assez à une distance qui varie de 500 yards à 2 milles, et ils sont en conséquence obligés d'attendre que l'eau leur arrive. J'ai vu plusieurs pièces de 6 onces de cet or, il vaut 819 l'once. Mon opinion et c'est l'opinion générale, est que ces mines sont assez riches pour employer des milliers d'individus."

PAROISSE DES OPELOUSAS.—Nous apprenons par le conducteur de la malle de Calaboose, (un homme véritable) que deux goélettes chargées de coton, sont arrivées à Calaboose, et qu'un autre est arrivée la semaine dernière au port de Les Charles, Calaboose, forcées qu'elles ont été par les navires de blocus, d'entrer dans ce port.

Beaucoup de nos habitants cotonniers se plaignent d'une certaine maladie qui remonte à la mouille et qui tue la plante. Cette maladie, qui se manifeste par endroits plus ou moins grands, existe plus particulièrement dans les terres neuves, et réduisent considérablement la récolte de coton.

Nous n'avons point entendu parler de cette maladie dans les paroisses avoisinantes.

Depuis un mois ou plus, nous avons de la pluie tous les deux ou trois jours, ce qui gêne considérablement la coupe du coton. Nous ne mentionne par endroits plus de mille grands, extra plus particulièrement dans les terres neuves, et réduisent considérablement la récolte de coton.

Nous n'avons point entendu parler de cette maladie dans les paroisses avoisinantes.

Depuis un mois ou plus, nous avons de la pluie tous les deux ou trois jours, ce qui gêne considérablement la coupe du coton. Nous